

ARCHITECTURE, HISTOIRE et TRADITIONS

- **Le baroque Narychkine** : les Narychkine, famille de la mère de Pierre le Grand, ont développé un type de baroque que l'on retrouve dans de nombreuses églises de Moscou et de sa région. Ce style, dont l'âge d'or se situe entre 1690 et 1710, est caractérisé par un plan centré, en carré, avec une grande tour centrale. Tout autour s'emboîtent des étages parfois surmontés de petites tours. La décoration extérieure est riche, avec des corniches ajourées et de gracieux chambranles de fenêtres. Les habituels *kokoctmiki* sont remplacés par des rangées de crêtes de coq ou des coquilles sculptées.

Parmi les plus beaux exemples de baroque Narychkine, citons l'*église de l'Intercession de la Vierge à Fili* ou l'*église de la Résurrection-à-Kadachi*, Moscou.

- **Le baroque pétrovien** : style que l'on retrouve surtout à Saint Pétersbourg, le baroque de Pierre le Grand s'inspire à l'évidence des architectures d'Europe nordique et occidentale. D'ailleurs, les auteurs de ces édifices, bâtis pour la plupart entre 1700 et 1720, étaient des architectes étrangers (Trezzini, Mattarnovi...). Signes distinctifs : une partie centrale surmontée d'un dôme ou d'une flèche, des pilastres et colonnettes à chapiteaux sculptés, des encadrements de fenêtres verticaux et une ornementation sobre (pas de *kokochnikt*). Les façades revêtent une couleur vive, en général du bleu clair, du vert ou du jaune, qui contraste fortement avec les pilastres et chambranles blancs. Exemple typique du baroque pétrovien : la *Kunstkamera* de Saint-Pétersbourg.

- **Les baroques Anne et Elisabeth** : associés à l'architecte italien Rastrelli grand maître de ces styles qui firent fureur dans les années 1730 à 1760 aussi bien à Moscou qu'à Saint-Pétersbourg. Grandement empreint du style baroque occidental, le baroque russe donna naissance à des édifices majestueux et un peu prétentieux, dotés de longues colonnades, de façades allongées peintes en bleu ou vert et surchargées de moulures, frontons et angelots dorés. Les églises baroques comportaient 5 coupoles. Le *palais d'Hiver*, l'*ensemble Smolny*, les *palais de Peterhof* et de *Tsarkoïe Selo* comptent parmi les chefs-d'œuvre de cette époque, qui survit principalement à Saint Pétersbourg.

- **Le classicisme** : style qui s'inspire de l'Antiquité grecque et romaine. Les Italiens Quarenghi et Rossi se spécialisèrent dans les formes solennelles monumentales de ces palais et hôtels particuliers construits dans les années 1770 à 1800 : au menu, imposantes arcades et doubles colonnades, rotondes, jardins peuplés de statues mythologiques, moulures et bas-reliefs antiques... Catherine II en fit son style de prédilection. Le *palais d'Hiver* fut partiellement remis au goût classique ; l'ensemble du *théâtre Alexandra* et le *palais de Pavlovsk* (Saint-Pétersbourg) en sont de beaux exemples, ainsi que de nombreuses *oussadba* (villas de banlieue) autour de Moscou.

- **Le style Empire** : issu du style Empire de Napoléon, il fut importé à Saint Pétersbourg par des architectes français dans les années 1810 et dura jusqu'au milieu du siècle. Voir *Notre-Dame-de-Kazan*, une étonnante réalisation de Voronikhine. Les architectes russes développèrent une variante de ce style à Moscou, notamment avec Bové, Gilardi et Grigoriev. On retrouve une géométrie monumentale, avec des volumes massifs : un plan en carré surmonté d'une coupole, un portique encadré de colonnades en guise d'entrée. Tout cela se rapproche du style classique, exception faite de la décoration intérieure, plus étudiée, avec des meubles possédant plus de relief, des placages de bois précieux...

- **L'historicisme** : un retour en fanfare de styles dépassés et hétéroclites, Renaissance, baroque, gothique, oriental... On trouve alors des salons chinois, des vestibules égyptiens, des éléments rococos, des chapelles gothiques...

- **Le « pseudo-russe »** : style qui s'appuie sur la tradition russe, à l'opposé du classicisme. En plein essor dans la seconde moitié du XIX^e siècle, il ne se souciait guère de l'uniformité propre au classique et revendiquait une culture russe et des formes architecturales héritées du Moyen Âge. Bel exemple : le *musée d'Histoire*, sur la place Rouge de Moscou.

- **L'Art nouveau (ou Modern Style)** : populaire dans les années 1900 à 1910, ce style est le fruit d'une volonté de rompre avec le passé et de profiter des avancées techniques (comme le béton

armé et les ferronneries). On assiste à une résurgence des thèmes médiévaux et du style néo-gothique, qui concernera surtout des hôtels particuliers et immeubles de rapport. On peut admirer de telles créations sur la Kamennostrovski prospekt, à Saint Pétersbourg, et un peu partout à Moscou (entre autres l' *hôtel Métropole* et la *maison de Gorki*).

- **Le néo-classicisme** : come-back du classicisme, vers 1905-1910. Nombre d'hôtels particuliers et d'édifices publics (le *musée des Beaux-Arts*, la *gare de Kiev*) furent construits pendant cette période.

- **L'architecture soviétique** : Ce style a traversé plusieurs périodes : L'*avant-gardisme* dans les années 1920, puis le *néo-classicisme soviétique* dans les années 1930 à 1950, l'*architecture industrielle* des années 1960 et enfin le *post-modernisme* des années 1970-1980. Tous ont en commun un utilitarisme forcené, qui accorde la primauté à l'aménagement de l'espace et à la fonctionnalité. D'extérieur rigoureux et gris, en vertu des principes *constructivistes* (limiter la forme au nécessaire et faire fi des fioritures), les immeubles de béton fabriqués en série ont vite pullulé dans les villes (notamment les « célèbres » *Khrouchtchovki* des années 1960).

ICONES

Emblème de la religion orthodoxe, l'icône est une image sainte, peinte en général sur une planche de bois. Importé de Byzance après la christianisation de la Russie en 988, cet art fut enseigné par des moines byzantins (dont le plus connu est Théophane le Grec). Ensuite, les peintres russes ont élaboré leur propre style et fondé plusieurs écoles. Les auteurs sont la plupart du temps anonymes, à l'exception du moine Andreï Roublev, qui reste le maître incontesté. Quant aux principales écoles, ce sont celles de Moscou, Novgorod et Pskov. L'école de Novgorod s'est démarquée par la représentation de scènes historiques et de la vie quotidienne. Les icônes les plus célèbres et vénérées sont exposées à la galerie Tretiakov de Moscou (la *Sainte-Trinité* de Roublev, la *Vierge de Vladimir*...).

La fabrication d'une icône obéit à des critères stricts : chaque couleur possède une signification précise ; par exemple, la Vierge porte toujours une robe bleue, référence au ciel, et Jésus adulte est vêtu d'une tunique aussi rouge que le sang qu'il a dû verser. Les corps sont allongés, disproportionnés par rapport à la tête. Le fond est souvent doré, parfois même recouvert d'une plaque d'argent et rehaussé de pierres précieuses (une seule école peint avec des fonds verts). La Vierge, sujet favori des peintres d'icônes, est représentée dans l'une de ces trois attitudes : les mains levées en signe de prière (Vierge du Signe), désignant l'enfant qu'elle porte sur le bras gauche (Vierge conductrice) ou joue contre joue avec l'enfant, posé sur son bras droit (Vierge de la Tendresse).

On prête aux icônes une puissance bienfaitrice, variable selon le Saint auxquelles elles se vouent. Influence qui peut s'exercer dans un domaine précis comme la guérison, la chance, etc. Les croyants prient devant l'icône appropriée à chaque situation, déposent un cierge devant et embrassent la vitre. Bon à savoir : dans une église, l'icône la plus vénérée est toujours la première à droite de l'iconostase.

COUTUMES, CROYANCES, FETES, CONTES ET LÉGENDES

Qu'est-ce que l'âme russe ?

Qu'est-ce qui crée le mystère en Russie et fascine tant le visiteur étranger ? Une partie de la réponse se trouve dans ce que les Russes appellent eux-mêmes, non sans un soupçon d'ironie, « l'âme russe » (*russskaya ducha*). Mystérieuse mais non secrète, l'âme slave ne s'embarrasse ni de subtilités protocolaires, ni de détours polis. Bref, il est indispensable de prendre les Russes par les sentiments et de toucher leur sens de l'humour pour les voir s'ouvrir avec une facilité déconcertante et une chaleur exceptionnelle. C'est le côté « méridional » de ce pays, dont les frontières jouxtent le pôle Nord et qui se dispute une partie de l'archipel des Aléoutiennes avec les Japonais ! Le paradoxe que renferme l'âme russe consiste précisément à associer l'exubérance la plus latine à une subtilité tout orientale. Car l'Orient est une « affaire délicate », disent les Russes qui, depuis Gengis Khan, en savent quelque chose.

Peu leur importe que cette spécificité fasse leur bonheur ou leur malheur : elle fait en tout cas leur fierté. Elle se traduit par une limite invisible mais perceptible entre le « nous » par lequel ils se

désignent eux-mêmes et le « vous » qui s'adressera à un Français, un Belge... voire à l'étranger en général.

L'âme russe est constituée d'une éblouissante profusion de coutumes, de croyances et de légendes millénaires. Celles-ci sont restées étonnamment vivantes malgré les multiples turbulences, politiques et religieuses, traversées par le pays. Les plus anciennes remontent à l'époque païenne. Au X^{ème} siècle, le premier « Grand Prince » russe Vladimir doit se doter d'une religion d'État pour briser les structures tribales et consolider son autorité. Il choisit l'Église chrétienne d'Orient. La répression du paganisme est violente. Croyance païenne et foi chrétienne coexistent néanmoins pendant près de trois siècles. Puis les cultes païens s'effacent. Mais les croyances et les traditions du passé continueront à marquer profondément la culture russe.

En Russie, on est frappé par une sorte d'harmonie mystérieuse dans les relations humaines. Ici, la superstition se charge de nous rappeler la signification profonde de gestes simples. On ne sert pas la main de quelqu'un à travers un seuil de porte. Car le seuil traditionnel est une frontière protégeant *l'isba* (maison traditionnelle en bois) des forces maléfiques du monde extérieur. De même s'interdit-on de verser à boire à quelqu'un la main tournée vers l'extérieur : un geste de déni incompatible avec la valeur symbolique du geste, associé à de vieilles habitudes de communion païenne. Les grands saints de la foi orthodoxe eux-mêmes sont associés à d'anciennes divinités païennes, à travers des croyances tout à fait particulières. Aussi, par temps d'orage, dit-on qu'Illia (saint Elias) traverse les cieux sur son char en frappant le sol de son marteau ! Dans cette image manifestement peu chrétienne, c'est en réalité Peroun, dieu du Tonnerre et de la Guerre et pourfendeur du Mal chez les slaves païens, qui est évoqué. Apparue au paléolithique sous le nom de Svarog et apparenté au dieu Scandinave Thor, Peroun est proche de Sventovit, le dieu des dieux, doté, tout comme le Brahmâ de la tradition védique, de quatre visages. Le numéro deux du panthéon slave païen est Vêles, le dieu à la barbe bouclée (Vêles vient de *volos*, cheveu). Étroitement lié aux forces du Mal, Vêles est le protecteur des arts de la sorcellerie et des troupeaux, mais il secourt aussi les hommes lorsque ceux-ci sont poursuivis par le courroux de Peroun. «Avatar» à la fois de Shiva et d'Odin, il est, avec ses innombrables représentations, un des personnages les plus complexes de la mythologie slave, et l'un des plus anciens du panthéon indo-européen.

Fêtes et traditions

À l'ère païenne, le solstice d'hiver et le passage d'une année à l'autre est marqué par de grandes festivités. Cette tradition appartient à l'ensemble du monde indo-européen, où elle a donné Noël. Dans la Rus' (nom anciennement donné à la Russie), ces fêtes étaient appelées Koliada. Elles étaient dédiées à Yarilo, dieu-soleil créateur de vie et fils de Vêles. Dans le calendrier des fêtes chrétiennes, elles ont été remplacées par Noël (*Rojdestvo*, littéralement, la Nativité]. Mais l'ancien nom est resté en Biélorussie, où Noël se dit *Koleda*. Jusqu'au début du XX^e siècle, Noël (fêté le 7 janvier) reste en Russie une fête chrétienne fortement teintée de réminiscences païennes. Le 13 janvier, c'est le vieux Nouvel An qui fournit le prétexte à de folles festivités carnavalesques, comme celles qui sont représentées dans le film *Le Barbier de Sibérie*, de Nikita Mikhalkov. Elles donnent lieu à ripaille, jeux de lutte, chants et rituels permettant de prédire l'avenir.

Lorsque Noël tombe en désuétude à l'ère soviétique, toute sa charge symbolique est reportée sur le Nouvel An. Ce n'est que depuis quelques années que l'on fête à nouveau Noël dans les grandes villes. Mais on ne change pas facilement de tradition tous les 70 ans. À l'inverse de ce qui se pratique dans la plupart des pays du monde chrétien, en Russie, on fête Noël entre amis, au restaurant ou en discothèque, et le Nouvel An en famille. L'un comme l'autre se doivent d'être bien arrosés. Le soir du 31 décembre, on « accompagne » d'abord l'année passée. Les 12 coups de minuit frappés par l'horloge de la tour Spasskaya du Kremlin sont retransmis par la première chaîne. Il est temps alors d'« accueillir » la nouvelle année. Les Russes, qui aiment faire la fête, n'attendent pas qu'une année soit écoulée pour recommencer. Le calendrier orthodoxe, en retard de 13 jours sur le nôtre, leur fournit en effet le prétexte de fêter à nouveau le Nouvel An en janvier. À signaler que des demandes de plus en plus nombreuses sont faites à l'église orthodoxe de fêter Noël plutôt le 25 décembre. La raison principale serait que le carême (encore pas mal suivi en Russie] n'est guère compatible avec le Nouvel An civil (le 1^{er} janvier).

Dans certaines campagnes, en été, la fête d'Ivan Koupala (comparable à la Saint-Jean) donne encore lieu à la perpétration de traditions antérieures à l'arrivée du christianisme. Ivan Koupala célèbre à la fois saint Jean (Ivan), responsable par son baptême de la seconde naissance du Christ, et Koupala, le dieu du soleil se baignant dans l'eau pour renaître. La fête se déroule durant la nuit du solstice au bord

d'une rivière. Elle s'accompagne de rites complexes liés au feu et à l'eau, au cours desquels les jeunes femmes descendent dans la rivière et sont aspergées d'eau, dans un geste doté d'une ancienne valeur sacrificielle.

Quelques jours fériés et fêtes traditionnelles

- **25 décembre** : Noël classique.
- **1^{er} janvier** : Nouvel An classique.
- **7 janvier** : Noël orthodoxe.
- **13 janvier** : Nouvel An orthodoxe.
- **23 février** : jour de la Défense de la mère patrie.
- **8 mars** : journée internationale des femmes.
- **1^{er} mai** : fête du Travail.
- **12 juin** : fête de l'Indépendance.
- **1^{er} septembre** : fête de l'Enseignement.
- **Septembre** : fête de la Ville.
- **7 novembre** : anniversaire de la révolution d'Octobre.
- **12 décembre** : fête de la Constitution.

Contes et légendes

Dans les croyances russes, les forces de la destruction et celles de la création s'équilibrent et même s'accordent. Il en va de même dans les contes. À partir du X^e siècle, des prêtres des anciens cultes se retirent dans les forêts, pourchassés par l'Eglise chrétienne, ils mettent en œuvre leurs savoirs magiques pour combattre les nouveaux venus sur le terrain du sacré. Tout maléfiques qu'ils sont, ces sorciers (*koidun*) n'en incarnent pas moins la Sagesse et le Savoir. Le mélange de fascination et de terreur qu'ils inspirent est à la source des personnages des contes de sorcellerie. La sorcière Baba Yaga habite une isba qui, dressée sur des pattes de poule, est un sas d'entrée dans le monde des esprits. A celui qui s'y aventure, Baba Yaga arrache la peau du dos pour en confectionner une ceinture, et ce n'est là que l'une des cruelles épreuves qui l'attendent. Ayant pour monture un pilon géant, elle ne se sert de son balai que pour effacer les traces de son passage. Personnage essentiellement mauvais, il lui arrive néanmoins de faire des dons de pouvoirs magiques à Ivan Tsarévitch, qui doit venir à bout du maléfique Kochtchey l'Immortel. Kochtchey tient son immortalité de ce que sa mort, dissimulée sous la forme d'une aiguille, est enfermée dans un œuf caché loin de ce monde. Ivan devra trouver l'œuf et casser l'aiguille. Son entreprise est donc une quête de cet œuf, symbole de l'Immortalité. Les contes russes, avec leur mélange de cruauté et d'humour, de sagesse et de folie, complètent des croyances qui puisent dans des millénaires d'une histoire souvent mal connue. Ensemble, ils forment un imaginaire qui est une source inépuisable de création artistique et intellectuelle, depuis les opéras *Le Sacre du Printemps* et *L'Oiseau de Feu*, de Stravinsky ou les contes d'inspiration populaire de Pouchkine tels *L'Oiseau de Feu*, aux *Veillées du hameau* empreintes de surnaturel de Nicolas Gogol.

En savoir plus ? visitez www.routard.com